



© Sarah Cheron

# Orchestre Avignon Provence

Samuel Jean, direction

Beñat Achiary, chant

---

*Patmos*

**Philippe Hersant**

*Lumen*

**Régis Campo**

*Death and Resurrection*

**Toru Takemitsu**

*L'Espace des songes* < création de la nouvelle version >

**Henry Fourès**

pour chant, dispositif électroacoustique et orchestre

L'œuvre contemporaine composée pour orchestre ouvre tous les champs du possible et donne à entendre des sonorités, des couleurs instrumentales et des textures exceptionnelles, parfois uniques. L'Orchestre Lyrique de Région Avignon Provence, dirigé pour l'occasion par Samuel Jean, propose une vision protéiforme de cette création contemporaine à travers l'exécution de quatre œuvres éclectiques et complémentaires. *L'Espace des songes*, recréée spécifiquement par Henry Fourès pour le festival, intègre un dispositif électroacoustique et un chanteur traditionnel improvisateur.

# Orchestre Avignon Provence

## NOTE D'INTENTION

Durée : 1h.

Pour ce concert, l'Orchestre Avignon Provence proposera deux façons distinctes d'employer la matière orchestrale :

- l'orchestre seul et dans une diffusion "naturelle" (sans amplification sonore) ; dans *Tiger*, Philippe Schoeller (né en 1957) emploie une forme connue, le concerto pour orchestre, où, tour-à-tour, chacun des groupes de l'orchestre assume un rôle de soliste, comme dans le fameux *Concerto pour orchestre* de Belá Bartok.

- l'orchestre intégrant des éléments électroacoustiques enregistrés sur support et un chanteur traditionnel improvisateur ; dans *L'espace des songes*, Henry Fourès (né en 1948), offrira trois univers distincts qui cohabitent dans l'écriture : des improvisations vocales par le chanteur basque Beñat Achiary ; un décor sonore réalisé en studio ; et une partition écrite qu'interprétera l'Orchestre Avignon Provence.

L'orchestre, aujourd'hui, dans toutes ses dimensions !

## Orchestre Lyrique de région Avignon Provence, orchestre



© Stephan Caso

Deux cents ans d'histoire. Fondé en 1814, l'Orchestre lyrique de région Avignon Provence appartient à ces orchestres qui, depuis longtemps, structurent la vie musicale française et y accomplissent les missions du service public. Entrant dans sa 198e année, il est une vitrine culturelle incontournable de la Ville d'Avignon, du Département de Vaucluse et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Comme tous les autres orchestres permanents en France, l'Orchestre lyrique de Région Avignon Provence eut d'abord une tutelle unique (la Ville d'Avignon). Depuis 1982, il est devenu orchestre régional et, régi par le statut associatif, il assume une double mission : dans la fosse de l'Opéra d'Avignon, il participe à toutes les saisons lyriques de l'Opéra - Théâtre d'Avignon ; à Avignon ou dans toute la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, il réalise une ample activité de concerts à destination de tous

les publics, notamment auprès des jeunes générations.

Dans chacune de ces deux missions, il interprète toute l'histoire de la musique orchestrale, de la musique baroque aux musiques d'aujourd'hui, notamment Pascal Dusapin, Marcel Landowski, György Ligeti, Philippe Schoeller et Éric Tanguy. Grâce à ses directeurs musicaux successifs - entre autres, Gianfranco Rivoli, Michelangelo Veltri et François-Xavier Bilger -, l'Orchestre lyrique de Région Avignon Provence offre une profonde intelligence musicale et une rare souplesse dans l'approche des œuvres, quels que soient leur époque et leur style. Parmi les chefs invités, citons Kent Nagano, Michel Plasson, Pascal Rophé, Alain Altinoglu, Jérôme Pillement, Friedemann Layer, Samuel Jean, Arie Van Beek, Yeruham Scharosky, Emil Tabakov et Alexander Vakoulski. Également, l'Orchestre lyrique de région Avignon Provence a joué aux côtés de solistes instrumentaux majeurs de notre temps : Maurice Bourgue, Renaud et Gautier Capuçon, Olivier Charlier, Brigitte Engerer, Nelson Freire, Marie-Josèphe Jude, Laurent Korcia, Arto Noras, Marielle Nordman, Vadim Repin, Bruno Rigutto, Mikhaïl Rudy, Sonia Wieder-Atherton, ou Pieter Wispelwey.

Enfin, il a accompagné des chanteurs illustres, tels Plácido Domingo, Montserrat Caballé, Jessye Norman, Luciano Pavarotti, Ruggiero Raimondi, José Van Dam, Barbara Hendricks, Teresa Berganza, June Anderson, Patrizia Ciofi, Roberto Alagna, Stéphanie d'Oustrac ou encore Nathalie Manfrino.

De fréquentes tournées ont conduit l'Orchestre lyrique de Région Avignon Provence à être invité au Maroc, et en octobre 2010, en Corée du Sud.

La création du département Nouveaux Publics en 2009 permet aujourd'hui à plus de 20.000 jeunes, de la maternelle à l'université, d'assister aux concerts de l'Orchestre.

Soutenu par la Ville d'Avignon, l'État (au travers du Ministère de la Culture), le Conseil Général de Vaucluse et le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'Orchestre lyrique de Région Avignon Provence apporte son concours à un territoire régional dont le patrimoine culturel et l'histoire musicale, tant passés que présents, sont parmi les plus riches d'Europe.

## Samuel Jean, chef d'orchestre



Après des études de piano et d'accompagnement au CNR de Boulogne-Billancourt, Samuel Jean a étudié avec Serge Zupolisky au CNSM de Paris dans la classe d'accompagnement-direction de chant, dont il sort diplômé avec mention Très Bien en 2002.

Attiré par la direction d'orchestre, il obtient en 2004 un premier prix à l'unanimité dans la classe de Stéphane Cardon en C.N.R de Boulogne-Billancourt.

En décembre 2006, il est lauréat de l'audition des jeunes chefs de l'Orchestre National d'Ile de France. Il débute sa carrière de chef en 2005, à l'Opéra Comique, en dirigeant *La Veuve Joyeuse* de Léhár, mise en scène par Jérôme Savary pour plus de 30 représentations.

En 2006-2007, il est l'assistant à la direction musicale et chef de chœur pour *Le Chanteur de Mexico* au Théâtre du Châtelet, notamment avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, dirige de nouveau *La Veuve Joyeuse* puis *La Périochole* à l'Opéra Comique et au Teatro Verdi de Trieste. Il est invité par Radio France pour diriger un concert d'ensembles vocaux (concert diffusé sur France Musique), et par l'Orchestre de Pau Pays de Béarn pour un concert au Zénith. Enfin, il dirige plusieurs représentations de la création de Damon Albarn Monkey : *Journey to the West* au Festival International de Manchester et au théâtre du Châtelet. En 2007-2008, il dirige l'Orchestre National d'Ile de France dans deux programmes, notamment à la salle Pleyel, mais aussi l'Orchestre de Rouen Haute-Normandie (*Histoire du Soldat* de Stravinsky), l'Orchestre Symphonique Régional du Limousin (*Requiem* de Mozart) et l'Orchestre de Pau Pays de Béarn (*La Périochole* d'Offenbach). Il est également assistant à l'Opéra National de Montpellier (*Zauberflöte* de Mozart, Niquet / Scarpitta), à l'Opéra Comique (*Roméo et Juliette* de Dusapin, Altinoglu / Lagarde) et au Théâtre du Châtelet (*Véronique* de Messager, Spinosi / Ardant).

Samuel fait ses débuts à Milan (Auditorium) en dirigeant en juin 2008 *La Périochole* d'Offenbach à la tête de l'Orchestre Giuseppe Verdi. Dans le cadre du Festival des Pierres Lyriques, il dirige à l'été 2008 *La Belle Hélène* d'Offenbach avec l'Orchestre de Pau - Pays de Béarn.

En septembre 2008, Samuel Jean est l'assistant de John Nelson pour *La Damnation de Faust* avec l'Orchestre de la Suisse Romande au Grand Théâtre de Genève. En décembre 2008, Samuel assure avec un grand succès la direction de représentations de *On the Town* de Bernstein au Châtelet (Paris).

En janvier 2009, il dirige la création de l'opéra *Affaire étrangère* de Valentin Villenave à l'Opéra National de Montpellier (avec, entre autres, Viorica Cortez...) très bien accueillie par le public et la presse.

En avril 2009, Samuel dirige une série de concerts *Pierre et le Loup* de Prokofiev, avec l'Orchestre de Haute-Normandie (narrateur : Benjamin Lazar) à Rouen, puis en mai, il revient à la tête de l'Orchestre National d'Ile de France pour une tournée de concerts en Ile de France. En juin / juillet 2009, il participe au Festival d'Aix-en-Provence à la nouvelle production d'*Orphée aux Enfers* qu'il dirigera lors des reprises en tournée de ce spectacle en 2010 et 2011 à l'Opéra de Toulon, au Duo de Dijon et au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence.

En octobre 2009, Samuel fait ses débuts à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, puis retourne en décembre à l'Orchestre National de Montpellier pour des concerts symphoniques. Auparavant (novembre / décembre) Samuel sera retourné à l'Opéra National de Montpellier pour la création de l'opéra de Gérard Calvi *La Cantatrice Chauve* basée sur la célèbre pièce d'Ionesco. Au printemps 2010, Samuel fait ses débuts avec l'Orchestre d'Avignon et des Pays de Vaucluse pour un programme concertant et symphonique, puis il dirigera en juin, *L'Ile de Tulipatan* d'Offenbach, dans une nouvelle production de l'Opéra de Rouen Haute Normandie.

Samuel Jean a collaboré en tant qu'assistant avec des chefs tels que Myung-Wung Chung, Ton Koopman, Friedman Layer, Jean-Christophe Spinosi, David Stern, Laurence Equilbey, Miquel Ortega, Oswald Sallaberger, Hervé Niquet, Fayçal Karoui ou Alain Altinoglu et avec divers metteurs en scène (Jérôme Savary, Chen Shi-Zheng, Lukas Hemleb, Emilio Sagi, Jean Paul Scarpitta, Ludovic Lagarde, Fanny Ardant, Robert Fortune, Jean-Louis Martin-Barbaz...). Depuis 2004, Samuel Jean est directeur artistique du Festival des "Pierres Lyriques en Béarn des Gaves". Et depuis septembre 2005, il est professeur des Ensembles Vocaux au C.N.S.M. de Paris.

## Beñat Achiary, chanteur, improvisateur vocal



Né à Saint Palais dans les Pyrénées Atlantiques dans une famille de commerçants, son père était boucher.

En relation étroite avec la ruralité, il vit son enfance au rythme des parties de pelote basque, des fêtes où on chantait toute la nuit. Son père passionné de musiques du monde entendues à la TSF jouait du piano. Il jouait de tout, de la musique classique, du tango... Il écoutait tout Dario Moreno et toute la variété de l'époque.

Ensuite, ses parents s'installent à Bordeaux où il poursuit ses études secondaires puis universitaires (Fac d'espagnol). Dès la fin des années 70, il retourne au pays.

Militant, il se fait embaucher d'abord dans le bâtiment puis dans les anciennes fonderies de Mousseroles à Bayonne pour éprouver la condition ouvrière et tenter de la transformer. Ce retour aux sources le ramène au chant et à la langue basque. Dès les années 80; son engagement artistique est total.

A cette époque le chant basque est très militant, mais Beñat embrasse plus singulièrement la poésie. Il entame des collaborations notamment avec des compagnies théâtrales : La Compagnie des Tafurs, le théâtre des Chimères.

En 1980, Beñat Achiary constitue le groupe URRIA (Octobre en basque) : avec Pascal Gaigne à la guitare, le flûtiste Christian Vieussens, la chanteuse et violoniste Christine Martineau et le saxophoniste Michel Doneda. Il joue longtemps avec Michel Doneda et le percussionniste Le Quahn Nihn.

On le retrouve au sein de la grande Compagnie Lubat, à Uzeste, il est incontournable et joute avec les plus grands, comme le saxophoniste et clarinettiste Michel Portal et Bernard Lubat lui-même.

Puis les rencontres se multiplient, grâce notamment au Festival de Chantenay dirigé par Jean Rochard où il côtoie la crème des improvisateurs européens et américains, le pianiste allemand Ulrich Gumpert et le batteur anglais David Holmes avec qui il enregistre un CD, le clarinettiste Alan Hacker, le tromboniste Georges Lewis... Ce n'est qu'en 1986 qu'il enregistre pour la première fois chez OCORA (collection Radio France) un magnifique disque de Chants basques.

Beñat participe et est parfois au centre de spectacles chorégraphiques avec la danseuse Anne Marie Raynaud et le pianiste Henri Fourès (*Corazon*) ; avec le danseur Pedro Pauwels dans le spectacle inspiré par le poème *Amour Extrême* d'André Welter (2000) ; la danseuse béninoise Sofiatou Kasuoko un hommage à la poétesse kabyle Taos Amrouche (avec le flûtiste et saxophoniste Michel Execopar)(2003) ; avec Flora Thefaine (Compagnie Kossiwa, *Tanr la Cendre que la poussière*) ; avec la chorégraphe Raphaèle Delaunay (dans le ballet *Vestis* 2008) et plus récemment avec l'Académie Equestre de Bartabas pour une création dans le cadre d'Octobre à Normandie.

Dans son parcours, il convoque les poètes Artze, Manciette (poème *Guernica*), en duo avec Bernard Lubat (il lui offre un hommage) André Welter... ; Jon Cazenave...

Les musiciens avec qui il a collaboré sont : Bernard Lubat, le guitariste Pedro Soler, le pianiste Ronny Lee Patterson, Andy Emler, le batteur Ramon Lopez, le bassiste Claude Tchatmichian, le chanteur et joueur de guembri marocain Majid Bekaas, les accordéonistes Philippe de Ezcurra et Jesus Aured., Jean Christian Hirigoyen, l'électro-acousticien Jean Schwarz, les batteurs Didier Lasserre, Beñat Amorena, le percussionniste Carlo Rizzo, le chanteur poly-instrumentiste italien Francesco Forges... le chœur d'hommes Ama lur de San Sebastian. Les compositeurs : Peio Zabalette et Joel Mehra.

Puis il se tourne vers la plus jeune génération : il rencontre les pianistes Morgan Roussel, Michel Queuille son fils Julien, percussionniste..., des rappeurs, Etage 34 : Free rock avec Dominique Répécaud et le batteur Didier Koskowitz... En 2008, il est en duo avec Omar Soza (pianiste cubain).

En 2009, il participe à la création de Bartabas et l'Académie Equestre à l'Abbaye de Saint Ouen dans le cadre du Festival Automne en Normandie : *Liturgie Equestre*.

En 2010, il redonne vie au poème de Garcia Lorca : *Le Poète à New York*, spectacle donné à Bobigny dans le cadre de Banlieues Bleues le 30 mars avec Pedro Soler guitare, Michel Queuille piano, Julien Achiary percussions, Kahil El' Zabar batterie, percussions. Duos avec Andy Emler, avec Bernard Lubat.

Création à Itxassu 2011 de Lam Dially avec des musiciens sénégalais.

C'est en 1995 qu'il crée avec son épouse Maïté le festival à Itxassu : Errobiko Estibala.

Et plus récemment, il est parmi les instigateurs des Rencontres artistiques dans la ville de Bayonne : Les Ethiopiennes de Mars dédiées cette saison au poète Edouard Glissant.

## Patmos de Philippe Hersant

Durée : 10'. Date de composition : 2007.

J'ai écrit cette œuvre pour orchestre à cordes après la lecture d'un recueil de poèmes de l'écrivain transylvanien Lorand Gaspar - à qui j'ai emprunté son titre : *Patmos*. La première personne à m'avoir parlé de ce poète est mon ami et confrère Jean-Louis Florentz, hélas disparu très prématurément il y a quelques années. Sur la partition de sa dernière œuvre pour orchestre, *Qsar Ghilâne*, il avait inscrit en exergue quelques vers extraits de ce recueil : c'est ce qui m'a incité à lire le livre entier. Ému par cette découverte, j'ai voulu rendre un hommage musical à la fois au poète et à l'ami disparu.

Ma pièce est construite autour de quelques mesures tirées de *Qsar Ghilâne* : un bref passage, dévolu aux seuls instruments à cordes, et qui m'avait frappé, dès la première audition, par son éloquente et fervente simplicité. Ce motif, très présent tout au long de l'œuvre, se mêle peu à peu à des évocations de carillon (celui du Monastère St Jean à Patmos) et des souvenirs de chœurs orthodoxes, dans une atmosphère que j'ai voulue continûment sereine et religieuse.

Philippe Hersant

## Philippe Hersant, compositeur



Né à Rome en 1948, licencié ès lettres, il obtient son prix d'écriture dans la classe d'André Jolivet au Conservatoire de Paris. Il remporte en 1970 le Prix Nadia Boulanger et se rend à la Casa Velasquez de Madrid au titre de boursier, puis à la Villa Médicis à Rome en 1978. Lauréat du Prix Unesco en 1982 et du prix de la meilleure création contemporaine décerné par la Sacem en 1986 pour son premier *Quatuor à cordes*, œuvre pour laquelle il est nommé la même année aux Victoires de la musique.

Il a composé une trentaine de pièces dont un *Concerto pour violoncelle et orchestre de chambre*, un opéra, *Le Château des Carpathes* ; *L'Infinito* pour douze voix mixtes a capella, sur un poème de Giacomo Léopardi ; *Landschaft mit Argonauten*, cantate pour chœur

mixte et huit trombones sur un texte de Heiner Müller ; *Lebenslauf*, pièces pour soprano et ensemble instrumental...

A cela s'ajoute une dizaine d'œuvres consacrées à la scène ou au cinéma.

© Ircam-Centre Pompidou, 1997

## Lumen de Régis Campo

Durée : 8'. Date de composition : 2001.

Dédicace : à Kent Nagano.

Création le 17 septembre 2001, Etats-Unis, Berkeley, par le Berkeley Symphony Orchestra, direction : Kent Nagano.

C'est à la demande de Kent Nagano que j'ai été amené à écrire cette nouvelle œuvre pour l'orchestre de Berkeley. Nous avons eu l'occasion de dialoguer longuement lors de son dernier passage à Paris sur les évolutions possibles du langage musical, sur son goût pour une certaine forme d'énergie en musique, sur la force du rythme et l'importance de la pulsation. Kent Nagano est un chef à l'affût, curieux des nouvelles tendances de la musique de notre temps. Il a souhaité organiser une véritable rencontre avec le public californien autour de cette nouvelle œuvre. En latin, *Lumen* signifie lumière, clarté, rayonnement, brillance, éclat, etc. Peut-être est-ce en raison de mes origines dans le midi de la France que j'ai toujours été fasciné par la brillance et la clarté en musique. Mes œuvres récentes : *Faërie* pour orchestre, *Celestial City* pour bois, cuivres, percussions et orgue, et *Happy Bird* pour flûte, deux cors, percussions et orchestre à cordes, ont toutes été composées sous le soleil de Rome. Comme elles, *Lumen* utilise des harmonies inusuelles, brillantes, kaléidoscopiques. Bien qu'en son milieu la pièce soit baignée de couleurs sombres et crépusculaires, elle commence et s'achève de façon lumineuse. La coda, qui utilise une échelle pentatonique inattendue, revient en effet aux premières teintes d'un lever de jour.

Régis Campo, éditions Lemoine.

## Régis Campo, compositeur



Compositeur français né en 1968 à Marseille. Après des études d'écriture et de composition auprès notamment de Georges Boeuf au conservatoire de sa ville natale, ainsi que de philosophie à la faculté de Lettres d'Aix-en-Provence, Régis Campo poursuit ses études au Conservatoire national supérieur de musique de Paris avec Gérard Grisey où il obtient un Premier prix de composition en 1995. Il rencontre alors à Paris de grands compositeurs indépendants comme Edison Denisov ou encore Henri Dutilleux.

La musique de Régis Campo est souvent qualifiée de ludique, remplie d'humour et de couleurs. Son catalogue, riche de plus de cent œuvres de concert, d'opéra, de film, aborde diverses formations instrumentales et vocales. Ses pièces sont créées en Europe et à tra-

vers une trentaine de pays dans le monde entier par les plus grands interprètes.

Régis Campo reçoit en 1996 le prix hollandais de la Fondation Gaudeamus pour son œuvre *Commedia*. La même année, son quintette de cuivres *Exsultate jubilate* reçoit trois prix au concours Henri Dutilleux. En 1999, la Sacem lui décerne le Prix Hervé Dugardin et l'Académie des Beaux-Arts – Institut de France –, le Prix Pierre Cardin. De 1999 à 2001, Régis Campo est pensionnaire à la Villa Médicis, Académie de France à Rome.

*Lumen* pour orchestre est interprété par le Berkeley Symphony Orchestra sous la direction de Kent Nagano en septembre 2001 à Berkeley, Californie, où est créée aussi sa *Première Symphonie*, commandée en avril 2003 par les mêmes interprètes. Dame Felicity Lott crée en novembre 2003 au théâtre des Champs Élysées *Happy Birthday* pour soprano et orchestre avec l'Ensemble orchestral de Paris dirigé par John Nelson.

En 2005 la Sacem lui décerne le Prix Sacem des jeunes compositeurs et l'Institut de France, le Prix Georges Bizet. La même année le quatuor Ysaye crée, au festival Beethoven de Bonn, son premier quatuor à cordes *Les Heures maléfiques*. Le cd "Pop-art" du label æon reçoit un Coup de cœur-Charles Cros et remporte le prix des professeurs pour le Grand prix lycéen des compositeurs en 2006. Sa *Deuxième Symphonie "Moz'art"* est créée en septembre 2005 par l'Ensemble orchestral de Paris sous la direction de John Nelson lors de l'ouverture de sa saison 2005-2006 du théâtre des Champs-Élysées.

En novembre 2008 est créé un cycle de mélodies, *Le Bestiaire*, d'après Apollinaire, pour soprano et orchestre, composé pour Felicity Lott et l'Orchestre national de France, co-commande de Radio France et de Musique nouvelle en liberté pour le festival Présence et le festival Les Paris de la Musique. L'Orchestre symphonique de Montréal dirigé par Kent Nagano crée le 20 février 2008 à Montréal son orchestration de Sports et Divertissements d'Erik Satie.

Un premier ouvrage lyrique, *Les Quatre Jumelles*, opéra-bouffe d'après la pièce de Copi pour quatre chanteurs et neuf instrumentistes est créé début 2009 à la Maison de la musique de Nanterre et repris, entre autres, au théâtre Sylvia Monfort de Paris à la scène nationale de Mâcon, au Grand théâtre de Reims, à l'Opéra de Massy et au Phénix – scène nationale de Valenciennes.

Compositeur invité du festival d'Auvers-sur-Oise en 2009, Régis Campo compose *Éden* pour violon qui y est créé par Laurent Korcia et Hommage à Georges Cziffra pour piano, par Zoltán Kocsis.

De son important catalogue citons aussi le *Concerto de chambre* pour 7 musiciens (1996), le *Concerto pour violon* (1997, révisé en 2001), le *Livre de Sonates* (1997-1999) pour orgue, le *Concerto pour piano et orchestre* (1998-1999), *Nova* (1999) pour 12 voix mixtes, grand chœur mixte et ensemble, le *Livre de fantaisies* pour violoncelle (1999), *Faërie* (2000-2001) pour orchestre, *Happy Bird* (2001) concerto pour flûte, deux cors, percussion et orchestre à cordes, *Premier Livre pour piano* (2000-2002), *Ouverture en forme d'étoiles* (2004) pour orchestre, *Deuxième Symphonie "Moz'art"* (2005) pour orchestre, les quatuors à cordes n° 2 (2006), et n° 3 - *Ombra felice* (2007).

© Ircam-Centre Pompidou, 2010

## Death and Resurrection de Toru Takemitsu

Durée : 8'. Date de composition :

D'après la musique du film *Kuroi Ame (Black Rain ou Pluie noire)* de Shōhei Imamura (1926-2006).

Accompagnant Kuroi ame et écrit pour cordes seules, *Death and Resurrection* porte un rituel de tempi et, plus largement, du temps musical. Cette organisation des tempi oscille, quatre fois, entre deux vitesses, dont chacune fait office de mélodie : la première est lente (45 pulsations à la minute), la seconde est modérée (60 pulsations à la minute, soit à peu près le pouls humain au repos). Quant à l'organisation du temps musical global, les lignes qu'on y entend sont autant d'échappées et de bribes mélodiques qui surgissent d'un paysage musical mental immémorial. Ce temps musical global, dont l'expressivité est vierge de toute subjectivité, est tel un livre, non pas organisé en pages, mais en un rouleau, et dont *Death and Resurrection* ne révélerait que quelques passages. D'où l'impression que *Death and Resurrection* n'a ni début ni fin et que, par les seules circonstances, les interprètes de ce soir, ne nous en révèlent qu'un fragment et que le lendemain, nous en découvrons un autre. Seconde option : ce temps musical révèle que *Death and Resurrection* s'achève en se refermant sur lui-même et... qu'il pourrait être joué en boucle. Chiche ? Chiche ...

Frank Langlois. classiquenprovence.com

## Toru Takemitsu, compositeur



Compositeur japonais né le 8 octobre 1930 à Tokyo, mort le 20 février 1996 à Tokyo.

Premier compositeur japonais à avoir acquis une réputation internationale, Takemitsu a passé la première partie de son enfance jusqu'à l'âge de sept ans en Mandchourie, région chinoise occupée par les Japonais, où son père travaillait. Revenu au Japon, il poursuit sa scolarité jusqu'en 1944, date à laquelle il est mobilisé pour renforcer les bases japonaises en prévision de la prochaine invasion américaine. L'histoire politique du Japon depuis 1868 a oscillé entre l'intégration de la culture occidentale et des périodes protectionnistes de retour à la tradition nationale. Le contexte de la Deuxième guerre mondiale n'échappe pas à ce mouvement de balancier. Alors que la culture occidentale, et spécifiquement

américaine, était totalement proscrite au Japon, le jeune Takemitsu, découvre au sortir de la guerre la célèbre chanson *Parlez-moi d'amour* qui l'impressionne profondément et dont il parlera encore avec émotion à la fin de sa vie. Il décide alors de devenir musicien et se forme en majeure partie de façon autodidacte, tout en recueillant parallèlement les conseils du compositeur Yasuji Kiyose. Bien qu'ayant été initié au koto par sa tante quand il était enfant, le jeune Takemitsu orientera clairement, dans un premier temps, ses choix en faveur de la musique occidentale aux dépens de la culture japonaise qu'il évitait consciemment.

Nourri de musique occidentale écoutée à la radio, il découvre également les œuvres de Copland, Piston et Sessions, celle de Messiaen à laquelle il restera attaché toute sa vie, et se passionne pour les films de Capra et d'autres réalisateurs américains, prolongeant ainsi le goût prononcé de sa mère pour le cinéma. Après avoir écrit sa première œuvre marquante, *Lento in due movimenti* (piano, 1950), Takemitsu participe l'année suivante à la fondation du groupe Jikken Kobo (Atelier expérimental, 1951-1957), initié par le poète surréaliste Shuzo Takiguchi, et qui réunit des musiciens, poètes et plasticiens. Cela donne lieu à des concerts avec des expériences de relation entre musique et image (Joji Yuasa), et pour lesquels Takemitsu composera notamment *Uninterrupted Rest I* (1952) pour piano et *Vocalism A.I.* (1956) pour voix enregistrées sur bande sur les lettres du mot "ai" (amour). L'expérience du "Jikken Kobo" marque irrémédiablement Takemitsu qui pratiquera souvent le travail en collaboration avec d'autres artistes, au croisement entre des formes artistiques différentes — poésie, théâtre, arts plastiques, etc. — et plus encore pour le cinéma. Il épouse en 1954 l'actrice Asaka Wakayama. Comme beaucoup de compositeurs japonais, Takemitsu découvre la musique sérielle, la musique concrète et la musique électronique au début des années cinquante. Peu après la création du studio de la NHK en 1955 amorçant les premières œuvres de musique concrète et électroniques japonaises (Mayuzumi), Takemitsu compose des musiques pour bande (*Static Relief*, 1955), des musiques pour la radio et la télévision, et aborde le cinéma avec ses premières partitions dès *Hokusai* en 1952 (sa musique ne sera finalement pas retenue et c'est Kiyose qui sera crédité au générique).

À la suite d'une visite au Japon de Stravinsky, qui manifesta un intérêt appuyé pour le *Requiem pour orchestre à cordes* (1957), la notoriété de Takemitsu acquiert peu à peu une dimension internationale. Il remporte diverses récompenses dans le cadre de festivals de musique contemporaine. Bien qu'il commence à s'intéresser à la musique traditionnelle japonaise après avoir découvert le théâtre de marionnettes (Bunraku), Takemitsu continue à dissocier ses origines culturelles et sa propre musique qui reste étrangère à cette source. C'est le contact avec les idées de John Cage à la fin des années cinquante, puis la rencontre entre les deux hommes en 1964, qui le conduira à réviser sa position en l'incitant à renouer avec sa propre culture : *Eclipse* pour biwa et shakuhachi (1966), dont la notation relève autant du graphisme que de la tablature, et surtout *November Steps* pour les deux mêmes instruments traditionnels confrontés à un orchestre symphonique l'année suivante, constituent les étapes essentielles de la réintégration de la tradition japonaise dans la musique de Takemitsu, qui culminera avec *In an Autumn Garden* (1973) pour un orchestre de gagaku. Les années soixante-dix sont celles de la consécration pour le compositeur – il est nommé directeur du Space Theater dans le cadre de l'exposition universelle d'Osaka en 1970. Il reçoit parallèlement de nombreux prix et honneurs internationaux qui ponctueront régulièrement ses dernières années.

La production de Takemitsu dans les années quatre-vingt sera majoritairement consacrée à alimenter les cycles *Waterscape* (*Rain Tree*, *Rain Spell*, *Rain coming*, etc.) et *Dream* (*Dreamtime*, *Dream / Window*, *Rain Dreaming*) qui coïncideront avec une musique de plus en plus consonante et dont le point culminant sera atteint avec *Quotation of Dream* (1991). La réconciliation entre les cultures est symbolisée dans le concept de "mer des tonalités" qui apparaît comme le maillon esthétique et musical entre l'orient et l'occident.

© Ircam-Centre Pompidou, 2010

## L'Espace des songes de Henry Fourès < création de la nouvelle version >

Durée : 26'. Date de composition : 2007.

Nouvelle version pour le festival "Les Musiques" 2012 (Création nouvelle version).

Pour chant, dispositif électro-acoustique et orchestre.

Composition et réalisation du support électroacoustique dans les studios de La Muse en circuit.

Edition Symétrie Lyon

*In memoriam Luc Ferrari.*

Trois madrigaux

Initialement commandée par l'assemblée territoriale de l'île de la Réunion, cette pièce en trois mouvements, intégrait à l'écriture d'orchestre dans sa première version un groupe de musique traditionnelle Maloya. Dans la deuxième version, cette idée fondatrice est restée, qui amène à situer dans l'orchestre un chanteur ou une chanteuse dépositaire d'une culture traditionnelle du chant improvisé.

C'est lui ou elle qui traduit cet espace des songes dans la relation qu'il entretiendra avec le champ de l'écrit dont il peut, sans jamais être perçu comme un soliste, être un commentateur.

Structuré en trois mouvements, cette pièce fait intervenir des éléments enregistrés qui les relient, conçus comme des paysages acoustiques imaginaires où pourtant l'on perçoit ce qui appartient au monde figuratif de la nature - grillons de nuit, oiseaux, orages légèrement transformés et "accordés", mais aussi rumeurs des hommes - mixés ensemble, alors qu'ils ont été recueillis sur des aires géographiques, des pays, des continents différents.

Ces paysages participent de cet espace des songes qu'ils colorent et habitent avec l'orchestre et la voix.

Chaque mouvement, un madrigal, traite selon la nature même de cette forme musicale, d'un matériau contrapuntique différent où chaque espace acoustique : écrit, improvisé, fixé sur support par l'enregistrement, a sa part.

Henry Fourès

## Henry Fourès, compositeur



Né en 1948 à Coursan dans l'Aude. Henry Fourès étudie l'histoire de l'art à l'université de Montpellier et la musique au Conservatoire national de musique de Paris où il obtient les premiers prix d'écriture, d'analyse et de composition. Il poursuit sa formation à l'académie de Vienne en piano et à l'université de Berlin en musicologie médiévale. De 1975 à 1977, il est stagiaire au Groupe de Recherche Musicale (INA-GRM).

Professeur responsable des musiques improvisées au Conservatoire de Pantin de 1977 à 1980, il enseigne ensuite la musicologie médiévale de 1980 à 1982 à l'université de Toulouse-Le Mirail. En 1980, il crée la phonothèque régionale des traditions orales en Languedoc-Roussillon. En 1982, il est nommé inspecteur principal de la musique à la Direc-

tion de la Musique et de la Danse du ministère français de la Culture puis en 1984, inspecteur général chargé de l'enseignement et de la formation. En 1988, il initie au sein de ce ministère le nouveau département de la création et des musiques d'aujourd'hui dont il assure la direction technique jusqu'en 1990.

De 1991 à 1993, il est directeur artistique du studio de création La Muse en Circuit. Il travaille ensuite régulièrement en Allemagne (Postdam, Berlin, Cologne, Francfort) où il est invité auprès de divers ensembles symphoniques et de radios. De 1996 à 2008, il est président du laboratoire de musique et d'informatique de Marseille.

L'éclectisme de sa production de compositeur et d'interprète l'amène à collaborer avec des créateurs d'esthétiques et d'horizons très divers (musiciens, acteurs, chorégraphes, plasticiens, réalisateurs). Il est actif dans de nombreux domaines, réalisant des films pour la télévision et composant des musiques pour l'image, la danse et la scène. Il est aussi l'auteur de nombreuses créations radiophoniques (France Culture) et de *Hörspiel* pour la HR et WDR. Il écrit des œuvres symphoniques, de musique de chambre, des pièces électroniques, mixtes, des œuvres vocales. Par ailleurs, il conçoit et réalise des installations interactives et d'importantes manifestations événementielles.

De 2000 à 2009, Henry Fourès est directeur du Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon. Aujourd'hui, retrouvant pleinement son activité de compositeur et interprète, il anime aussi comme co-directeur artistique avec le compositeur Reinhard Flender, l'académie franco-allemande OPUS XXI de musique de chambre, consacrée au répertoire contemporain.

Henry Fourès est officier des Arts et des Lettres, chevalier de l'ordre national du Mérite et titulaire de la croix du mérite Allemand (Verdienst Kreuz).

© Ircam-Centre Pompidou, 2009